Culture Fenaille met les petits plats dans les grands pour ses 20 ans

Le musée ruthénois a rouvert ses portes au public le 13 juillet 2002. Pour cette date anniversaire, plusieurs beaux rendez-vous seront proposés aux visiteurs.

La stèle « atal » sera présentée.

Au sortir d'un été exceptionnel avec l'exposition « Idôles », le musée Fenaille s'apprête à vivre une nouvelle saison non moins radieuse en fêtant les 20 ans de sa réouverture. Deux décennies qui ont installé le musée parmi les sites touristiques incontournables de la ville, voire de la région, notamment en raison de sa collection inégalée de statues-menhirs.

Vingt années au cours desquelles le musée a poursuivi sa mission de collection d'objets ayant un intérêt public du point de vue de l'histoire, l'art ou l'archéologie.

Une mission entamée il y a toutefois bien plus de vingt ans. Car si le musée a officiellement pu rouvrir ses portes au public le 13 juillet 2002, après une fermeture imposée en 1988 sur avis de la commission de sécurité, il a été fondé en 1837 par la Société des lettres. Soit presque deux cents ans !

Une centaine de nouvelles pièces bientôt exposées

Mais c'est bien sur l'histoire qui l'a animé ces vingt dernières années que le musée va faire la lumière. Au travers notamment une exposition baptisée « L'écume des temps ». D'un outil en pierre datant de plus de 30 000 ans à une des dalles de la place d'Armes de Rodez, sur laquelle est gravée une inscription datant des luttes du Larzac, ce sont près d'une centaine de pièces qui seront exposées du 23 avril au 18 septembre. Sur les vingt à vingt-cinq mille qu'il possède.

Une tête gauloise sculptée dans la pierre, une statue menhir bicéphale, des vestiges d'édifices ruthénois, un coffre renaissance, des maquettes… Cette exposition fera également la part belle à l'affaire Fualdès, la plus grande affaire criminelle du XIXe siècle. Disposant de plus d'une centaine de documents uniques, voire inédits sur cette affaire, le musée a d'ores et déjà prévu, à l'issue de cette exposition, de réserver un espace dédié à l'affaire Fualdès dans la collection permanente.

Mais ces vingt ans ne pouvaient être fêtés sans un hommage appuyé aux statues menhirs. Trois œuvres monumentales seront exposées du 2 juillet au 6 novembre : une statue en basalte provenant du site de Tell Brak, dans le nord est de la Syrie, et confiée par le musée du Louvre ; un rare buste en pierre provenant des îles australes et prêté par le musée du Quai-Branly Jacques-Chirac ; une stèle anthropomorphe provenant de la Cross River, au Nigéria, également prêté par le musée du Quai-Branly Jacques-Chirac.

Enfin, la toute fin d'année verra la salle d'exposition temporaire accueillir « Rolling et les statues menhirs ». Une exposition dédiée aux jeunes, créée par Olivier Douzou et déjà présentée en 2010. *« Nous avons envie que plusieurs générations puissent découvrir cette exposition qui avait reçu un bel accueil »* explique Aurélien Pierre, le directeur du musée.

Bien évidemment, les responsables du musée ont préparé un évènement plus festif. Il aura lieu les 9 et 10 juillet. Ce week-end-là, une fête dans l'esprit de la nuit des musées animera la soirée du 9 juillet, et le dimanche, verra une après-midi autour de rencontres et de démonstrations. *« On espère associer toute la population à la fête par ce biais-là »* souffle Aurélien Pierre.

Une belle année en perspective pour le musée Fenaille.

PH. R.

Une œuvre de Pierre Soulages trônera dans la salle des statues-menhirs

Sans les statues-menhirs, le musée Fenaille ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. La décision de Robert Taussat, alors président de la Société des lettres, qui fit don du bâtiment et de la collection fut à ce titre décisive. Et qui sait si, sans ces statues-menhirs, Pierre Soulages serait le peintre qu'il est aujourd'hui ? Car il est un fait : Pierre Soulages fut, très jeune, marqué par ces stèles préhistoriques. Et cela continue aujourd'hui. On peut dès lors se douter que c'est avec un plaisir non feint que le peintre centenaire a accepté l'idée de donner une réalisation de sa collection personnelle au musée Fenaille. Une œuvre qui trônera au milieu de la salle des statues-menhirs. Régine Taussat, actuelle conseillère municipale, qui fut par le passé adjointe à la culture, et qui, avec la conservatrice d'alors, Annie Philippon, a longtemps travaillé sur la réalisation du « nouveau » musée Fenaille, confiée à l'architecte Philippe Dubois. Et pour elle, c'est cette réfection du musée qui a permis à la Ville de reprendre contact avec Pierre Soulages, pour le dénouement que l'on sait !

Cinéma Le documentaire « Touroulis » en avant-première au CGR

Les musiciens dirigés par le compositeur Nicolas Dru, en répétition à la grange de Floyrac.

Mardi prochain, le 29 mars, le documentaire naturaliste, « Touroulis, voyage entre le Larzac et le Causse Comtal », passera sur grand écran, au cinéma le CGR. L'avant-première a lieu à 20 h 30.

Denis Poracchia et Stéphane Sichi ont travaillé durant deux ans sur le documentaire qui explore le cœur des Causses et son environnement géologique, faunistique et floral.

Les auteurs s'intéressent au touroulis, un oiseau, l'œdicnème criard, de la famille des burhinidés, qui devient de fait le fil conducteur du documentaire. Cet oiseau migrateur n'est pas en voie d'extinction. *« Mais en Europe, en France et ici, sur le Larzac et les causses aveyronnais, il disparaît. Il en resterait moins d'une centaine à y vivre »*, note Stéphane Sichi, coréalisateur du film et producteur.

Pour les spectateurs, c'est l'occasion de découvrir de magnifiques paysages aveyronnais. Pour les raconter, les producteurs ont fait appel à la famille Le Moal (Lara, Léa et Frédéric). Cette famille de spéléologues et d'aventuriers sert aussi de fil conducteur. Elle mène le spectateur sur les aspérités des paysages que sont les dolines, les gorges de la Jonte, du Tarn et de la Dourbie, le canyon de Bozouls, les cascades de Salles-la-Source. Si le film survole ces sites naturels, dans une magnifique réalisation, il n'en oublie pas de nous amener dans une aventure souterraine.

L'équipe n'a pas hésité à réaliser une plongée de 55 m de profondeur dans les eaux bleu turquoise des gorges de Gourneyras. Le documentaire donne à voir également des images extraordinaires de la flore, dont le fameux « sabot-de-Vénus », une orchidée endémique dans le Sud Aveyron ou la cardabelle, fleur des terres des causses.

Une équipe au service d'un art

Pour donner corps aux images très construites et travaillées, Stéphane Sichi et Denis Poracchia ont fait appel à une équipe de choc. Au niveau musical, le pianiste Nicolas Dru a composé la musique originale du film. Les réalisateurs auraient pu se contenter d'une musique quelconque. Mais non, ils ont souhaité une musique originale pour parfaire le documentaire.

Sur cette musique et ces images époustouflantes, c'est Rémi André, le monsieur météo de Sud Radio qui fait la narration. Une narration dont le texte est écrit par Laurent Roustan. Le journaliste, chroniqueur, nouvelliste et écrivain donnent un relief particulier à ce documentaire.

S.O.

Peinture Galerie Réplique : Nadia von F. fait « scintiller » ses œuvres

L'artiste désormais installée à Toulouse propose une exposition à voir jusqu'au samedi 26 mars.

Nadia von F. expose ses derniers travaux à Rodez.

La galerie Réplique accueille jusqu'au 26 mars les œuvres de Nadia von F. Ainsi aux cimaises du 42, rue de l'Embergue, sont présentées les créations les plus représentatives de son travail artistique. Cette nouvelle exposition qui a un goût prononcé pour le noir et blanc s'intitule « Scintiller ». Le public pourra découvrir des peintures à l'encre de Chine, des outils dits « éphémères », ou encore une série de dessins réalisés sur cartes à gratter. Ces derniers ne sont pas sans rappeler des eaux-fortes ou des gravures destinées à illustrer des ouvrages de romanciers du vingtième siècle.

« Le grattage est une activité sensuelle, une caresse piquante qui creuse entre les ombres, et assume pleinement la dimension non-élucidée de l'image », explique l'artiste. En revanche, pour la série Les oiseaux, *« certains tracés dans la peinture sont issus de l'alphabet des oiseaux, créé à partir des chants d'oiseaux, lors de ma résidence artistique d'Issoudun »*, précise Nadia.

Née en 1980 à Paris, elle vit et travaille actuellement à Toulouse. Après une formation aux Beaux-arts de Brest, Dresde (Allemagne) et Toulouse en arts graphiques et communication visuelle, Nadia von F. est d'abord graphiste-illustratrice tout en étant active dans les milieux de la micro-édition. Son travail s'oriente alors vers des thématiques sexuelles et féministes qui s'inscrit dans un esprit contestataire.

S'acheminant vers un travail diversifié qui comprend des créations d'outils, des performances audio-visuelles, ses images varient entre infiniment petit et infiniment grand. C'est dans cet esprit qu'elle crée ponctuellement des affiches de concert pour la scène alternative toulousaine. Tandis que le végétal et le paysage s'imposent petit à petit dans ses œuvres, l'attrait pour le monde sonore prend de plus en plus d'importance dans sa pratique du dessin et de la peinture. *« J'ai une attitude touche-à-tout, curieuse et gourmande d'expériences : je cherche*, précise-t-elle. *À force de jongler entre art et graphisme, je me rends compte que, quelle que soit la méthode, le graphisme occupe la majeure partie de mon temps, et m'empêche de m'investir pleinement dans la recherche artistique. »*

Depuis, elle choisit les grands formats et opte pour « *le rapport corporel au dessin. L'encre, sa fluidité et la spontanéité qu'elle encourage, est le médium privilégié pour cette phase* » explique Nadia.

ÉRIC GUILLOT

L'exposition est visible les vendredis de 15 heures à 18 h 30 et les samedis de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 heures à 18 heures. L'artiste accueillera le public samedi 26 mars, de 14 heures à 19 heures, au 42, rue de l'Embergue. Site internet : **nadiavonf.net**

INSOLITE. Quand une classe du collège Saint-Joseph reçoit les honneurs du… Washington Post

Les élèves de la classe 503 et leur prof ont participé à une étude sur la jeunesse lancée par le quotidien américain. Et ont eu droit à un article et quelques cadeaux pour leur participation.

Le dimanche 20 mars, les élèves de la classe 503 du collège Saint-Joseph de Rodez ont eu les honneurs du Washington Post, avec tout un article qui leur est consacré. Les 28 élèves avaient participé à « KidsPost », une étude sur la jeunesse lancée par le quotidien américain et répondu à un questionnaire. Ils ont été décrits par le Washington Post comme des jeunes « lecteurs avides de Harry Potter qui admirent leurs mères », d'après leurs réponses.

oui, parce qu'elle est belle, forte, gentille et toujours là, c'est maman qui est la personnalité préférée de ces élèves, loin devant l'actrice Elizabeth Gillies, l'un des personnages centraux de la série… Dynastie (un remake de celle des années 80), suivie de Nelson Mandela et de la danseuse Marie-Claude Pietragalla.

Pour leur participation à cette étude, les élèves de la classe 503 de Saint-Jo ont reçu chacun une affiche, un stylo et une sélection d'ouvrages.

Plus de détails sur notre site **www.centrepresse.fr**